

Choses écrites à Créteil

Sachez qu'hier, de ma lucarne,

J'ai vu, j'ai couvert de clins d'yeux

Une fille qui dans la Marne

Lavait des torchons radieux.

Près d'un vieux pont, dans les saulées,

Elle lavait, allait, venait ;

L'aube et la brise étaient mêlées

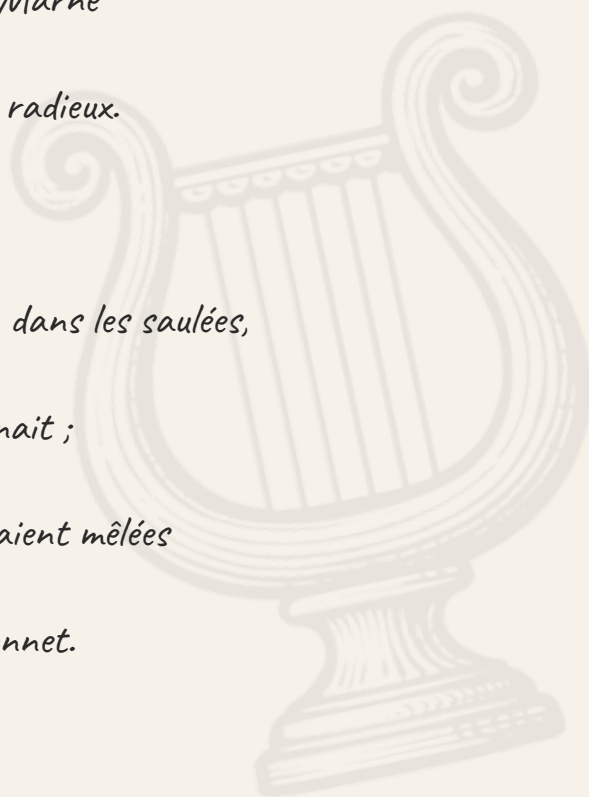
À la grâce de son bonnet.

Je la voyais de loin. Sa mante

L'entourait de plis palpitants.

Aux folles broussailles qu'augmente

L'intempérance du printemps,

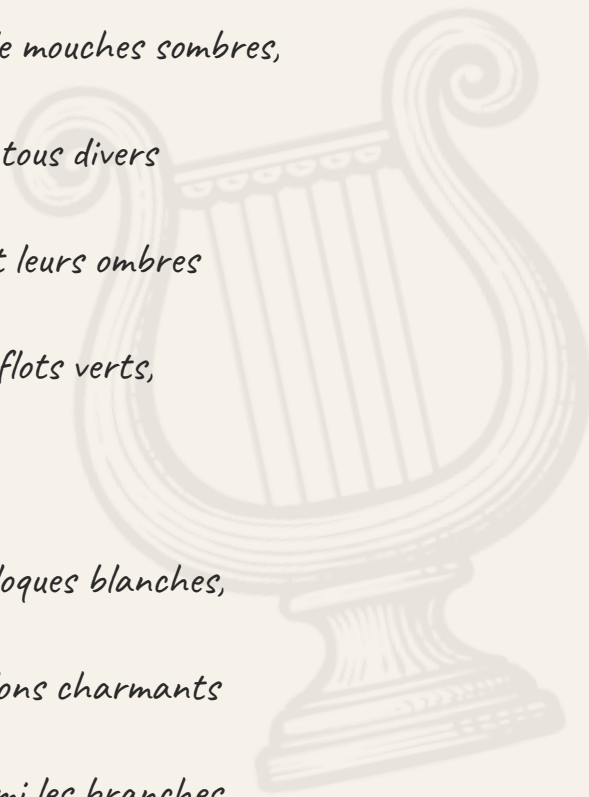


Aux buissons que le vent soulève,
Que juin et mai, frais barbouilleurs,
Foulant la cuve de la sève,
Couvrent d'une écume de fleurs,

Aux sureaux pleins de mouches sombres,
Aux genêts du bord, tous divers
Aux joncs échevelant leurs ombres
Dans la lumière des flots verts,

Elle accrochait des loques blanches,
Je ne sais quels haillons charmants
Qui me jetaient, parmi les branches,
De profonds éblouissements.

Ces nippes, dans l'aube dorée,
Semblaient, sous l'aulne et le bouleau,



Les blancs cygnes de Cythérée

Battant de l'aile au bord de l'eau.

Des cupidons, fraîche couvée,

Me montraient son pied fait au tour ;

Sa jupe semblait relevée

Par le petit doigt de l'amour.

On voyait, je vous le déclare,

Un peu plus haut que le genou.

Sous un pampre un vieux faune hilare

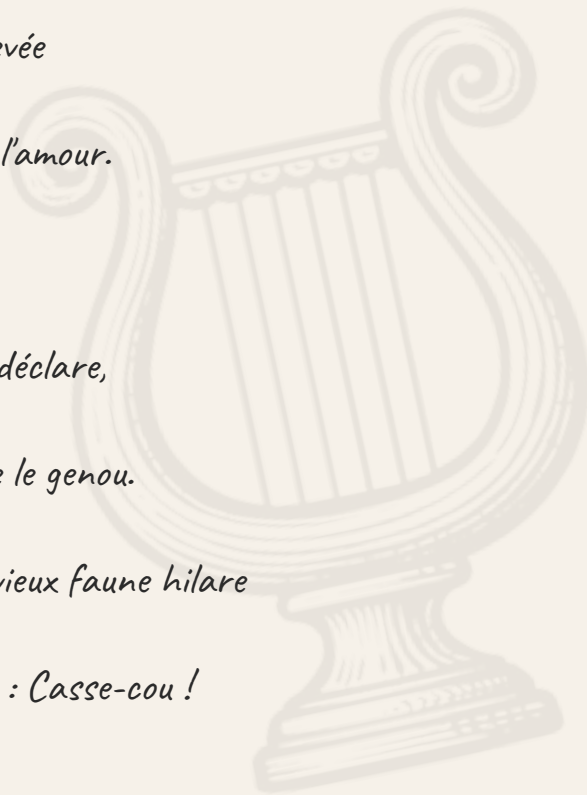
Murmurait tout bas : Casse-cou !

Je quittai ma chambre d'auberge,

En souriant comme un bandit ;

Et je descendis sur la berge

Qu'une herbe, glissante, verdit.



Je pris un air incendiaire

Je m'adossai contre un pilier,

Et je lui dis : « Ô lavandière !

(Blanchisseuse étant familier)

« L'oiseau gazouille, l'agneau bêle,

« Gloire à ce rivage écarté !

« Lavandière, vous êtes belle.

« Votre rire est de la clarté.

« Je suis capable de faiblesses.

« Ô lavandière, quel beau jour !

« Les fauvettes sont des drôlesses

« Qui chantent des chansons d'amour.

« Voilà six mille ans que les roses

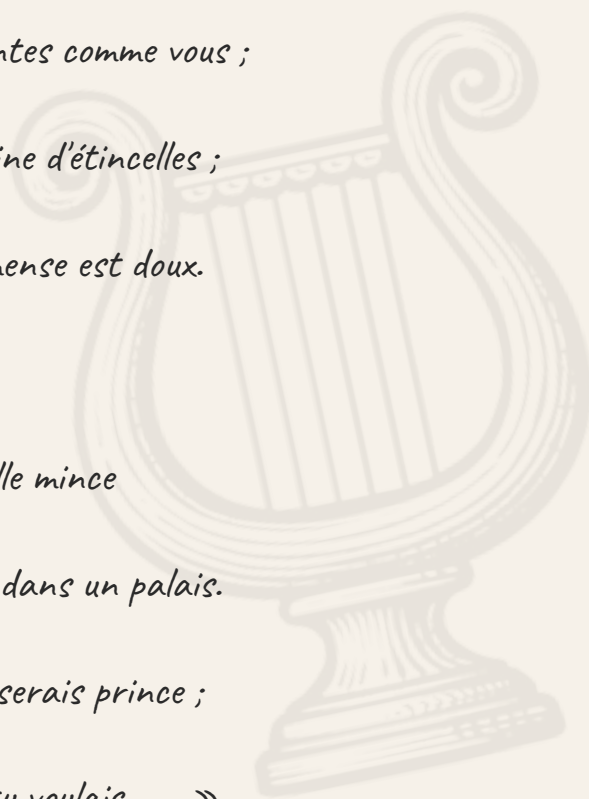


« Conseillent, en se prodiguant,
« L'amour aux coeurs les plus moroses.
« Avril est un vieil intrigant.

« Les rois sont ceux qu'adorent celles
« Qui sont charmantes comme vous ;
« La Marne est pleine d'étincelles ;
« Femme, le ciel immense est doux.

« Ô laveuse à la taille mince
« Qui vous aime est dans un palais.
« Si vous vouliez, je serais prince ;
« Je serais dieu, si tu voulais. – »

La blanchisseuse, gaie et tendre,
Sourit, et, dans le hameau noir,
Sa mère au loin cessa d'entendre



Le bruit vertueux du battoir.

Les vieillards grondent et reprochent,

Mais, ô jeunesse ! il faut oser.

Deux sourires qui se rapprochent

Finissent par faire un baiser.

Je m'arrête. L'idylle est douce,

Mais ne veut pas, je vous le dis,

Qu'au delà du baiser on pousse

La peinture du paradis.

Victor Hugo (1802-1885)

